

De l'océan au musée

À l'heure où un septième continent de plastique se forme dans l'océan Pacifique, où les marées noires se multiplient et où les déchets industriels envahissent les mers, la question de la protection des fonds marins est devenue centrale. L'océan est souvent perçu comme un espace lointain et indestructible, pourtant profondément fragilisé par les actions humaines. Particulièrement sensible à la pollution marine, j'ai souhaité interroger le rôle que peut jouer l'art dans la prise de conscience écologique.

(Annonce de plan)

J'ai ainsi choisi d'analyser *The Shark* de Damien Hirst, une œuvre qui me semble particulièrement pertinente pour questionner notre rapport aux océans et, plus largement, au vivant.

Cette œuvre confronte directement le spectateur à un animal marin réel, mais totalement privé de son environnement naturel. Le requin, habituellement associé à l'immensité de l'océan et à une forme de puissance sauvage, est ici extrait de son milieu, figé, conservé artificiellement et exposé comme un objet.

Même si Damien Hirst ne s'inscrit pas dans une démarche écologique explicitement engagée, son œuvre ouvre, selon moi, un espace de réflexion critique sur la domination humaine sur le vivant et sur la violence exercée sur les écosystèmes marins.

C'est donc à partir de cette œuvre que je vais tenter de montrer comment **l'art peut contribuer à agir face aux menaces écologiques qui pèsent sur les océans.**

I. Présentation de l'œuvre et de son contexte

Damien Hirst est l'une des figures majeures des Young British Artists, un mouvement apparu à la fin des années 1980 au Royaume-Uni, marqué par une rupture avec les formes artistiques traditionnelles et par l'usage de matériaux non conventionnels. Son travail se distingue par une approche conceptuelle et provocatrice, centrée sur les thèmes de la vie et de la mort.

Œuvre exposée à la Saatchi Gallery à Londres

1992 : requin-tigre réel, mâle et adulte de 4,3 m, immergé dans un bain de formol de 850 litres, présenté dans une vitrine de verre

Une œuvre monumentale relevant de l'installation et de la mise en scène

Utilisation d'outils scientifiques (cuve, produit de conservation) détournés à des fins artistiques

Dès le premier regard, le spectateur est confronté à un poisson prédateur, figé dans une posture de menace, mais rendu inoffensif par la mort.

II. Une expérience immersive entre fascination, absurde.

Immersion du spectateur face à un corps réel, à échelle.

Mise en scène : éclairage, vitrine, isolement de l'animal

Effet de sidération : confrontation directe avec la mort

Détournement du fond marin :

- Le requin, habituellement dans l'océan, est extrait de son environnement naturel
- Il devient un objet de contemplation, presque un spécimen de laboratoire

Dimension absurde :

- Un animal symbole de puissance et de peur est réduit à un objet figé
- Le formol, censé conserver, devient un rappel de la destruction

Le spectateur oscille entre fascination et malaise. Il est attiré par la beauté et la puissance de l'animal, tout en étant confronté à une mort brutale et artificiellement conservée.

Cette expérience sensorielle ne se limite pas à un choc visuel, mais elle ouvre également à une lecture plus large de notre rapport à la nature.

III. Une lecture écologique implicite : l'homme face à la domination du vivant

L'œuvre n'est pas explicitement militante, mais elle interroge :

- La domination humaine sur la nature
- La transformation du vivant en objet

Le requin peut être perçu comme une métaphore :

- De la faune marine exploitée, capturée, déplacée
- De la violence humaine exercée sur les océans

Interaction mentale avec le spectateur :

- Le regardeur devient complice malgré lui
- Il observe un animal mort pour son propre spectacle.

En retirant le requin de son fond marin pour l'exposer dans un espace artificiel, Damien Hirst met en évidence la violence de l'intervention humaine sur le vivant.

Le spectateur devient acteur du dispositif, complice d'un regard qui **consomme la nature**.

Citation d'œuvre :

Chris Jordan La série Midway Message from the Gyre, 2009.

Là où Damien Hirst, avec *The Shark*, confronte le spectateur à la mort d'un animal marin à travers une mise en scène spectaculaire et détournée, Chris Jordan adopte une démarche documentaire et explicitement engagée, rendant visibles les conséquences concrètes de la pollution plastique sur la faune océanique.

Nicolas floc'h, Paysages productifs, 2015, série photographique.

Il interroge les relations entre écosystèmes marins, production humaine, en proposant une approche photographique et conceptuelle des infrastructures invisibles de l'aquaculture et leur impact sur les paysages marins.

Grégoire Wolinski, 2014, Passage, aquarium, 120x55x46 cm.

Il détourne l'aquarium comme dispositif de mise en scène du vivant afin de questionner la frontière entre nature et artificialité, invitant le spectateur à réfléchir à la manière dont l'homme contrôle et transforme les écosystèmes marins.

Philippe Ramette, Exploration rationnelle des fonds marins, 2006

Il utilise la mise en scène photographique et l'absurde pour détourner les codes de l'exploration des fonds marins.

Conclusion :

En définitive, si l'art ne peut sauver les océans au sens littéral, il peut néanmoins agir à un autre niveau : celui des consciences, des sensibilités et de l'imaginaire collectif. En transmettant des émotions, il véhicule des messages forts capables d'impacter durablement le regard du spectateur.

À travers des formes variées de l'installation à l'expérimentation sensorielle les artistes jouent un rôle essentiel de passeurs et de révélateurs. Damien Hirst, avec *The Shark*, place le spectateur dans une zone d'inconfort, entre beauté et destruction, fascination et inquiétude. C'est précisément dans cet espace d'ambivalence que l'art peut toucher là où les discours rationnels échouent parfois : en provoquant une expérience sensible qui interroge profondément notre rapport au monde marin et à la nature.